



GERFLINT

ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

La figure des *malgré-nous* dans le roman graphique *Le voyage de Marcel Grob*

Anabel González Moya

Universitat de València, Espagne

anabel.gonzalez@uv.es

<https://orcid.org/0000-0002-0948-1758>

Reçu le 17-10-2020 / Évalué le 15-02-2021 / Accepté le 17-05-2021

Résumé

Cette étude analyse le contenu historique de la bande dessinée « Le voyage de Marcel Grob » (2018). Elle se centre sur la figure des *malgré-nous* et leur histoire, analyse le rôle de la couleur, le trait, les plans et la construction de la narration et met en relief le sentiment de culpabilité persistant dans l'esprit des survivants et de la société, soixante-quinze ans après la Seconde Guerre mondiale. De la même manière que l'auteur se sent trahi par son grand-oncle, il existe aujourd'hui encore des préjugés quant à la position des habitants de l'Alsace-Lorraine durant la guerre. Le fait d'approfondir cette question permet de découvrir des situations quotidiennes vécues par sa population, doublement jugée, quand bien même elle a dû se plier à des injonctions nationales contradictoires imposées au préalable par l'Histoire.

Mots-clés : *malgré-nous*, Seconde Guerre mondiale, littérature et guerre, bande dessinée

La figura de los *malgré-nous* en la novela gráfica *Le voyage de Marcel Grob*

Resumen

Este estudio analiza el contenido histórico del cómic *El viaje de Marcel Grob* (2018). Se centra en la figura del *malgré-nous* y su historia, analiza el papel del color, el trazo, los planos y la construcción de la historia, y pone de relieve el sentimiento de culpa persistente en la mente de los supervivientes y de la sociedad setenta y cinco años después de la Segunda Guerra Mundial. Igual que le sucedió al autor con su tío abuelo, todavía existen prejuicios sobre la posición de las zonas fronterizas durante la guerra y profundizar en estos aspectos desvela situaciones anodinas de su población, doblemente juzgada, a pesar de haber sufrido previamente una doble implicación e imposición en la Historia.

Palabras clave: *malgré-nous*, Segunda Guerra Mundial, literatura y guerra, cómic

The figure of the *malgré-nous* in the graphic novel *The journey of Marcel Grob*

Abstract

This study analyses the historical content of the graphic novel *The journey of Marcel Grob* (2018). It focuses on the figure of the *malgré-nous* and their history, analyses the roles of colour, drawing, plans and the construction of history, and highlights the persistent feeling of guilt in the minds of the survivors and society seventy-five years after the Second World War ended. As happened to the author with his great-uncle, there are still prejudices about the position of these border areas during the war and delving into these aspects reveals common situations of its population, doubly judged, despite having previously suffered a double implication commanded by History.

Keywords: *malgré-nous*, Second World War, literature and war, graphic novel

Introduction

Le voyage de Marcel Grob (Collin, Goethals, 2018) raconte l'histoire de Marcel Grob, un jeune Alsacien enrôlé dans l'armée allemande un an avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. C'est le sujet de la bande dessinée qui nous intéresse ici. L'objet principal de cette analyse porte en effet sur la figure des *malgré-nous*¹, thème de fond de l'histoire.

Parmi les caractéristiques de ce roman graphique, deux nous intéressent particulièrement : d'un côté son caractère biographique conduisant à rechercher une réconciliation posthume, de l'autre, la volonté de remettre en lumière, avant que l'Histoire ne les oublie, ces milliers d'Alsaciens qui se sont retrouvés dans la même situation que Marcel, et qui ont dû, malgré eux, combattre du côté allemand et ainsi sauver leur vie et épargner celle de leur famille.

On peut tout d'abord penser que le fait d'avoir choisi la bande dessinée comme véhicule pour raconter l'histoire est dû à la richesse du genre qui offre un grand éventail narratif et différents outils qui permettent d'élargir la lecture en analysant les plans, la couleur, le schéma narratif, le trait et le dessin, ainsi que la poésie de leur construction. En outre, la bande dessinée s'adresse à un public très divers, mêlant lecteurs jeunes et adultes attirés par la narration graphique.

L'histoire est racontée dans le style d'un roman policier. Elle débute par l'enlèvement du personnage principal, celui-ci est amené devant le juge afin d'être interrogé sur sa vie à un moment donné. À partir de là, l'histoire se développe à l'aide de flash-backs vers le passé où la couleur et le trait indiquent le moment narratif, soit présent, soit passé.

Le résultat présente une certaine originalité : au départ, on se retrouve dans un voyage initiatique vers l'âge adulte en période de guerre, difficile à vivre et à accepter. Pourtant, on se rend compte plus tard que ce voyage n'est que le rêve d'un vieillard qui cherche à oublier, à se souvenir ou simplement à implorer le pardon avant la mort.

Le voyage de Marcel Grob cherche à mettre en lumière la figure des *malgré-nous*, puissante et présente dans le nord-est de la France, conséquence tragique de la situation de l'Alsace, disputée entre la France et l'Allemagne depuis la guerre de 1870 mais quasiment oubliée par l'Histoire, et finalement la douleur qui s'est installée chez ces personnes, étrangères et impuissantes face au pouvoir et aux décisions politiques.

Le plan que nous allons suivre est celui qui consiste à expliquer la situation des Alsaciens pendant la Seconde Guerre mondiale et comment ils se sont retrouvés au service du gouvernement ennemi en guerre contre leur pays, la France. Les historiens, encore de nos jours, dévoilent les stratagèmes et les mesures mises en place par le gouvernement allemand afin de recruter des soldats alsaciens pour continuer d'avoir une armée puissante contre un ennemi de plus en plus présent et victorieux. Le graphisme nous plonge dans le double univers narratif de l'histoire, où le personnage se promène entre le passé et le présent pour témoigner de ce qui est arrivé à ces jeunes Alsaciens. Finalement, on assistera aux assises d'un procès moral, encore embarrassant aujourd'hui.

1. Recrutés de force

Thème dont l'importance dans notre culture demeure très forte, la Seconde Guerre mondiale est une toile de fond fréquemment utilisée en littérature. Qu'ils traitent de l'univers concentrationnaire, de l'occupation allemande, de la Résistance, des combattants, des chroniques d'une Europe dévastée, de nombreux écrits sur cette thématique ont vu le jour avec des signatures et des formats très divers, honorant un devoir de mémoire et permettant d'éviter l'effacement d'une période marquée par les plus grandes atrocités dont est capable l'espèce humaine.

La bande dessinée sert aussi à raconter ces univers. *Le voyage de Marcel Grob* transmet le message. Il narre l'histoire d'un jeune de dix-sept ans qui n'est ni juif, ni collaborateur, ni résistant, ni passé par Auschwitz, mais qui, en tant que Français, a été appelé à lutter du côté allemand pour deux raisons complètement étonnantes : la première étant d'être né dans une région qui a appartenu pendant une période de l'Histoire à l'Allemagne (1870-1918, Territoire Impérial d'Alsace et Lorraine) et la seconde étant d'appartenir à la génération des *malgré-nous*

(Koerner, 2009), ceux qui ont été recrutés de force dans la Waffen SS et qui, furent ensuite jugés pour avoir commis des crimes de guerre.

Historien de formation, Philippe Collin, auteur de la bande dessinée est aussi auteur pour la radio et la télévision. Il anime l'émission « L'œil du tigre » sur France Inter. *Le voyage de Marcel Grob* est son premier scénario de bande dessinée. Dans celui-ci, il raconte l'histoire de son grand-oncle, décédé en 2009. Collin, très attaché à lui dès son enfance, découvre à l'âge de vingt ans que celui-ci avait appartenu à la Waffen SS. Il lui demande des explications et face à sa négative pour parler du sujet, il prend de la distance. Quelques années après, à la mort de son grand-oncle, il décide de ne pas aller à ses obsèques, refus dû à son ressentiment envers lui. Ce n'est qu'en 2012 qu'il trouve son carnet de Waffen SS et qu'il se rend compte qu'il l'avait jugé hâtivement, car il avait été enrôlé de force dans cette armée sanguinaire. Ainsi ce roman graphique sert à rendre justice à Marcel Grob et à tous ces *malgré-nous* incompris de la société.

Les aspects historiques de cette bande dessinée ne laissent pas indifférent le lecteur, car si on sait que les régions d'Alsace et de Lorraine ont été un point de discordance entre la France et l'Allemagne, si on connaît aussi l'impact que l'occupation de ces territoires a eu sur les causes et les conséquences des Première et Seconde Guerres mondiales, on n'a pas l'habitude de s'attarder sur les retombées vécues par leur population.

L'histoire de la bande dessinée commence par un interrogatoire centré sur l'identité du personnage principal : Marzell Grob, né le 12 septembre 1926 à Kirchberg, en Alsace ; après la guerre, il sera renommé Marcel. Ce fait rappelle que l'Alsace fut allemande entre 1871 et 1918 et nous pouvons voir comment les prénoms, les toponymes et les patronymes d'origine romane ont été systématiquement germanisés (Pitz, 2010 : 16), comme dit le personnage : « c'est mon histoire, c'est aussi l'histoire de la France » (LYMG², 2018 : 109). En effet,

s'il est certain que la variabilité de la langue liée à l'espace constitue un paramètre particulièrement bien déterminé et facile à analyser, ce qui explique que la plupart des études commencent par-là, cette variabilité, qui caractérise le système de la langue lui-même est cependant une réalité très complexe (...). Ce qui caractérise précisément les spécialistes des espaces linguistiques et culturels de l'Université de Bonn, qui dominent la recherche allemande en linguistique historique dans les années 1920 et 1930, est leur volonté d'imposer en vérité absolue leur idée de concordance entre espace linguistique et espace historique (...). Ce sont les recherches des historiens contemporains de ces quinze dernières années (...) qui ont montré à quel point cet argumentaire a pu

être embrigadé par une politique agressive et expansionniste pendant l'époque nazie, y compris et surtout dans le domaine de l'onomastique (Schöttler 1997 et 2003) (Pitz, 2010 :19).

Le personnage ne connaît pas la raison qui l'amène devant le juge pour un tel interrogatoire. Mais quand le juge lui présente son livret de solde de l'armée allemande (LVMG, 2018 : 14-15), il prononcera, pour la première fois, le mot *malgré-nous*, tout en indiquant que les Alsaciens, Lorrains et Mosellans ont été des Français incorporés de force dans la Wehrmacht (l'armée). Comme il fut ensuite incorporé à la Waffen SS (corps de combat d'élite et donc l'armée volontaire), le juge ne croit pas à ses arguments, c'est pourquoi M. Grob prouve qu'il n'a pas été volontaire et ce fait est inscrit sur son carnet (il aurait été pour cela nécessaire de trouver inscrit sur le carnet FRW : engagé volontaire, LVMG, 2018 : 16) : « En 1944 (...) tous ceux nés en 1926 ont été mobilisés de force dans l'armée allemande » (LVMG, 2018 : 17). De fait, si normalement ils étaient engagés dans la Wehrmacht, l'affirmation suivante est à souligner :

C'est à partir de l'été de 1942 que les Allemands ont instauré un service militaire obligatoire dans la conscription Alsace-Moselle, avec l'introduction de mesures d'intimidation visant à prévenir les désertions et l'octroi de la citoyenneté du Reich pour les incorporés. (...) mais, à partir de novembre 1943, la Waffen SS parvint à ravir un nombre grandissant de recrues, versées sans qu'il soit question de volontariat. (Ingrao, LVMG, 2018 : 182)³.

L'incorporation des Alsaciens et Lorrains dans l'armée allemande naît des victoires à l'ouest de l'Allemagne nazie, laquelle a donc procédé à « l'annexion déguisée des départements germanophones de l'est de la France », en juin 1940 (...) « ces mesures sont suivies par une germanisation forcée » (Koerner, 2009 : 2) comme dans l'histoire, pour les noms propres. Le volontariat des Français pour appartenir à l'armée allemande restant faible, cette opération commencée en août 1940 fut caractérisée par une succession de différentes mesures : un service militaire de six mois dans une première étape de travail obligatoire (1941) puis une incorporation de force dans la RAD début 1942. En 1944, les Allemands ont commencé à recruter de force pour la Waffen SS (Koerner, 2009 : 4). Comme M. Grob l'explique dans son récit « un peu plus tard, ils ont enrôlé certains de la classe 1908-1910 (...) au total 10 000 gars pris au piège » (LVMG, 2018 : 17). C'est ainsi que des Alsaciens de cette classe d'âge se sont retrouvés dans la Waffen SS malgré eux.

Afin d'éviter le refus d'appartenir à l'armée nazie, ceux-ci prennent des mesures d'intimidation. Nous les voyons toutes dans cette bande dessinée. La première se centre sur la sécurité des familles, comme pour les Stocker, famille voisine et amie

du personnage (LVMG, 2018 : 21-24). Marcel et son ami Antoine sont témoins de cette pression. Ils regardent cachés comment les nazis font brûler la ferme et tuent leur chien parce que leur fils n'a pas voulu rejoindre l'armée allemande et qu'il est parti dans le Maquis. Ils sont traités par la Gestapo comme « saletés d'Alsaciens. Tous des traîtres ». Marcel et Antoine observent la scène derrière les buissons, alertés par des coups de feu. Tout en contemplant la situation, ils pensent avoir pris la bonne décision, celle de rejoindre l'armée, afin d'éviter la souffrance à leurs familles.

Ensuite, arrivés en Allemagne, ils rencontrent à la descente du train Koenig et Riedwef, des collègues du village. Ces derniers ne sont pas très contents d'être recrutés et montrent leur désaccord. Peu après, ces deux personnages réussissent à s'enfuir avant de se faire tatouer mais sont retrouvés par les Allemands puis exécutés devant tout le monde (deuxième mesure d'intimidation). Le commandant annonce pendant l'exécution que leurs familles seront déportées en camps de travail en Silésie (LVMG, 2018 : 42-45). L'exécution publique est utilisée comme mode d'avertissement pour dissuader les autres Alsaciens de faire de même.

La troisième mesure du Reich est celle de tatouer les soldats, de sorte qu'ils ne puissent pas s'enfuir car ils seront marqués à vie (LVMG, 2018 : 38-39) et cette marque les aidera plus à perdre la vie qu'à la sauver. Enfin, les jeunes gens sont obligés d'apprendre par cœur la devise et le serment des SS, et jurent sur l'honneur leur fidélité : « trahir c'est mourir » (LVMG, 2018 : 45-47).

Dans ce roman graphique se cache le témoignage d'une dure réalité vécue par de jeunes Français alsaciens et mosellans dont l'histoire ne doit pas être oubliée. Cette fonction de témoignage et de dénonciation est préconisée à travers la dédicace de la bande dessinée « À toute la jeunesse d'Europe ». C'est aussi un des aspects phare analysés dans de nombreuses études qui insistent sur l'importance de la « volonté de témoigner pour éviter de reproduire les mêmes erreurs » (Zunzunegui, 2017 : 138). Philippe Collin insiste sur le fait qu'on doit se rapprocher le plus possible du passé car « le passé agit sur le présent, le présent agit sur le futur. Il faut respecter la réalité du passé⁴ » (Collin, 2018).

2. L'écriture dessinée de la bande dessinée

Dans un récit graphique, l'image est fondamentale (Genoudet, 2015). Dans l'œuvre analysée, on se sent attiré, dès le premier coup d'œil, par le trait réaliste du *Voyage de Marcel Grob* qui s'inscrit dans le moment présent et qui rend vivantes les actions du passé. Le cadrage des scènes contemporaines est privilégié en utilisant des plans moyens, américains et des gros plans ; ceux-ci définissent

les personnages et montrent leurs traits, dans des scènes où nous voyons peu de panoramique, car le lieu est moins important au début du récit et prend de l'importance pendant le développement de l'histoire.

2.1. Cadrages et scénographie

L'histoire commence par une planche composée de six bandes dans lesquelles se succède le même gros plan : celui d'une lampe. Des cartouches situent l'action chronologiquement et des bulles accueillent des voix inquiètes, l'une demande où est Fernande et annonce ne pas être prêt, l'autre demande le calme et dit qu'elle est là. Cette situation angoissante nous oblige à passer à la page suivante⁵ tout en sachant que quelque chose de terrible se passe en pleine nuit et que l'autre voix lui demande de ne pas résister à la situation et lui promet de le rejoindre. Nous voyons ensuite le plan rapproché d'un homme dos au lecteur qui regarde par la fenêtre tandis qu'une voix lui demande de *reprendre*. Dans la case suivante, l'angle de vue se place de l'autre côté, en face de l'homme à la fenêtre, et nous voyons le regard pensif et désolé d'un vieillard qui tourne le dos à un jeune habillé en gilet, chemise et cravate. La troisième case prend toute la place avec un plan général des lieux, le seul dans cette partie initiale du récit : nous sommes dans un bureau. Ce dessin montre bien les protagonistes, un vieillard abattu, debout, un jeune calme, assis et l'on aperçoit aussi la chevelure d'une femme assise devant un ordinateur ; ensuite un gros plan nous montrera le visage de cette femme, attentive à la situation. Nous observons minutieusement la scène se dérouler, car le lecteur se trouve en présence d'une image pleine de détails et avec de longs dialogues où les jeunes gens sont calmes et dans l'attente tandis que le vieillard est de plus en plus crispé.

Dès les premières pages, le lecteur, tout comme le vieillard dans la bande dessinée, essaie de comprendre. Ensuite, une poursuite de gros plans des personnages, l'un avec l'air méditatif, parfois énervé, et les autres dans l'attente. Parmi les objets se trouve une montre, quasiment élevée au rang de personnage, qui donne pour le moment l'heure et va marquer la suite de l'histoire ; elle servira à indiquer la précision du récit, de la mémoire, des faits. On assiste à un duel de gros plans auquel s'ajoute un duel verbal entre les deux protagonistes. Le tout s'ensuit d'inquiétantes surprises pour le vieillard, comme par exemple la redécouverte de la photo de ses noces ou le fait de tenir entre ses mains - plus de soixante ans après - son livret SS jusqu'alors entre les mains du juge⁶.

Les dialogues de nouveau prennent la plus grande place du récit jusqu'à ce que le personnage principal décide de raconter son histoire : gros plan du regard satisfait de la greffière et très gros plan du personnage principal effrayé par ce

qui suit : « J'ai pris la route avec Antoine... Antoine Guedwiler » (LVMG, 2018). Nous entrons tout de suite dans l'atmosphère du souvenir, avec une vignette en page entière de la ferme, la date en cartouche, suivies d'une planche de six bandes sans presque aucun dialogue, seulement les onomatopées qui semblent, au moins pour les personnages, être des coups de feu, et où le lecteur observe les deux jeunes qui partent et entend, avec eux, des bruits au loin qui attirent bien l'attention de tous (lecteur et personnages) sans qu'on sache trop ce qu'il se passe.

Les détails sont mis en valeur par de gros plans et de très gros plans, que ce soit le livret SS, la médaille de Saint-Nicolas d'Antoine ou les expressions des personnages. Le lecteur n'est pas indifférent aux objets et situations, placé en capacité de sentir les émotions de Marcel et de sentir ses frissons.

2.2. Couleurs et narration graphique

Les couleurs nous aident à mieux comprendre le développement de l'histoire, à plonger dans le passé et à nous rendre compte des changements de la narration. La coloration, élément non seulement descriptif en lui-même mais aussi narratif (Barberi, 1998), donne la lisibilité, la spatialité et montre également les côtés émotionnel et artistique. Dans ce roman graphique, grâce à la couleur, on connaît le moment où se déroule l'histoire (dans le passé ou au présent), l'état d'esprit des personnages et leurs émotions. La couleur met en lumière la profondeur de la scène et même devient protagoniste à des moments concrets, celui du contraste entre la guerre et le calme par exemple. En effet, la représentation chromatique de la narration graphique qui nous occupe est très variée et montre l'évolution de l'histoire : c'est à travers les couleurs que nous percevons l'ambiance et les sensations.

En à peine trente premières pages, le lecteur est confronté à trois façons principales et différentes de narrer l'histoire à travers le dessin et la couleur.

Une première, en couleurs orange et marron, sombres, peu illuminées et très dialoguées, marque l'intimidation et le souci du personnage principal dans le présent. Ces tonalités dépeignent un début inquiétant et l'interrogatoire qui va se poursuivre dans le bureau du juge.

Une deuxième, entraîne le lecteur dans le souvenir et le voyage, lumineux et calme qui va s'assombrir petit à petit, à mesure que les personnages découvrent combien leur avenir sera difficile, tout comme le seront les décisions qu'ils devront prendre à partir du moment de leur départ et de leur recrutement. La tonalité change dès qu'ils prennent le train en direction de l'Allemagne. De plus en plus de gris et de noirs vont obscurcir l'action.

Une troisième marque la suite du récit par la variété de couleurs : du sépia, qui va du clair aux tonalités grises et noires, à l'intensité de couleurs fortes et sombres qui vont nous amener dans les souvenirs de confrontation avec l'appareil nazi, de nuits blanches, de conversations à mi-voix ; ou encore, les rouges et orange foncé nous montreront la guerre et la violence, ainsi que les verdâtres les moments de déplacement en paix.

Cette bande dessinée possède un *supplément d'être* avec la couleur directe⁷ de ses pages, le lecteur ayant un regard sensible chromatique et atmosphérique qui suscite de l'émotion et le met en situation au premier coup d'œil. Dans le passé, au milieu d'un décor de guerre, nous pouvons sentir la cruauté au moment où les rouges s'intensifient dans des planches presque sans récit, pleines d'onomatopées et présentant un dessin peu défini. Il s'agit de scènes rapides dans lesquelles le trait reste volontairement flou, tout comme la mémoire qui essaie d'effacer la dureté de ce moment vécu, ainsi que la peur ; une mémoire seulement capable de se rappeler des chars de guerre qui écrasaient tout, des hommes abattus déjà estompés, mais qui en revanche ne peut pas oublier le regard inanimé d'un jeune camarade mort avec les yeux ouverts (LVMG, 2018 : 55-61).

Nous sommes aussi témoins de longues nuits marquées par la peur, colorées en gris foncé, l'épouvante régnant dans les lits superposés, ce qui n'est pas étonnant quand ils peuvent être réveillés au milieu de la nuit pour assister à une exécution publique (LVMG, 2018 : 42).

On ressent aussi les moments de bonheur, comme lors d'un match de football où l'on partage la joie du personnage à travers les tonalités roses qui se déploient (LVMG, 2018. 92-98). Quant au jaune, il devient un élément narratif qui envahit le repos forcé par la maladie : que ce soit les moments à l'hôpital, ou l'attente des services sanitaires au milieu de la forêt ou encore, le jaune foncé de ce calme dérangé par l'arrivée des Anglais et des Américains, moments où l'incertitude de leur destin les effraie encore, jusqu'à devenir presque un orange intense quand il se retrouve face au Lieutenant Moreau -personnage qui devra décider de son sort-finalement heureux - car Marcel pourra rentrer en France rapatrié comme blessé de guerre (LVMG, 2018 :168).

Ces tonalités aident à voir les choses avec clarté, à mieux lire cette histoire de terreur, de guerre et de honte et tout cela mêlé à des moments de bonheur liés à la jeunesse, à la littérature et à l'amitié.

2.3. Polyphonie narrative

L'argument principal de l'histoire est le jugement de Marcel Grob par la *Corte Vérita*, jugement qui questionnera sa vie entre le 27 juin 1944 (moment où il rejoint l'armée allemande) et la fin de la guerre. Nous avons donc une double diégèse : l'espace temporel de l'actualité où se déroule le jugement et l'espace temporel de la guerre, celui qui est mis en question ; les deux ont le même personnage principal : Marcel Grob.

La bande dessinée est un art séquentiel qui montre la progression linéaire du récit avec la continuité des personnages avec des indicateurs de signes visuels et spatiaux et, en tant qu'art spatial, la bande dessinée peut renoncer à la linéarité et user de la mise en page pour solutionner les problèmes rencontrés. Le temps est donc une illusion qui naît d'un acte cognitif qui apparaît dans la lecture d'une bande dessinée, dans laquelle l'espace se transforme en temps et le regard dans la page en temps narratif » (Peñalba, 2014 : 708).

Le voyage de Marcel Grob est bien narré à travers des flash-backs continus, avec lesquels le personnage raconte son histoire au moyen d'aller-retour entre le passé et le présent. Nous assistons à une polyphonie narrative, où les dialogues racontent une histoire, celle de Marcel Grob et les images nous en dévoilent une autre, le tout permettant d'avoir un effet d'ensemble. La distance que nous percevons entre les deux histoires, présente et passée, crée un effet de distance concernant les faits racontés par les images. Nous interprétons, de cette façon, les souvenirs du personnage et les réinterprétons d'une manière lointaine et obscurcies (Barbieri, 1998 : 197). Nous sommes alors en présence d'images floues, de souvenirs presque effacés mais aussi de traits nets qui marquent la pleine mémoire.

Ainsi, le dessinateur utilise les techniques thème-à-thème et scène-à-scène ; avec la première, le lecteur participe de son imaginaire pour donner le sens complet à la situation (pensons, par exemple, à la séquence d'entraînement, LVMG, 2018, 37, dans laquelle on imagine un quotidien de l'armée) et avec la seconde, le lecteur en déduit, sans besoin de paroles ni d'explications, l'évolution des faits comme par exemple, l'arrivée au Lac de Garde (LVMG, 2018, 152) - (McCloud, 2018 : 71).

Il existe dans cette œuvre deux lignes de récit, celle de la voix du narrateur et celle des faits, tels qu'ils se sont passés, à travers l'image et les vignettes qui montrent les visages des personnages, la confiance en eux des lieutenants nazis et la crainte du personnage ; par exemple, dans la scène où Herr Untersturmführer arrange le col de veste de Grob qui est relevé alors que Grob craint avoir fait quelque chose de mal (LVMG, 2018 : 48-49). L'harmonie du texte est à l'unisson et met en relief la cohérence du récit, le schéma narratif est léger. Les créateurs

de la bande dessinée ont par conséquent réussi leur ambition, celle de nous faire ressentir la peur de ces jeunes *kidnappés*⁸ forcés de commettre des horreurs, sans pour autant imposer au lecteur de devenir juge.

Le réalisme du trait utilisé va se nuancer pour incarner les incertitudes du souvenir, indiquant de cette façon que la mémoire n'est pas capable de retenir en détail le passé, encore moins dans des situations extrêmes comme celles des moments de guerre.

2.4. La poésie de l'écriture

Ce roman graphique dégage une poésie propre à travers son écriture, tantôt forte, intransigeante, tantôt indulgente et aimable. Que ce soit à travers les yeux du vieillard, l'histoire ou le jugement, où la greffière et le juge semblent parfois jouer le rôle du bon et du méchant. Nous vivons des moments pleins d'humanité extrapolés de l'Histoire au roman graphique qui entrent à la perfection dans cette histoire et qui donnent un goût aigre-doux à l'Histoire. Pensons, par exemple, à deux passages pendant le massacre, le moment où le jeune soldat alsacien est menacé de la cour martiale s'il ne tue pas la population civile qui n'est pas coupable de la guerre (LVMG, 2018. 77), ou encore, celui où l'officier ne veut pas tirer sur la femme et l'enfant⁹ car, comme explique le lieutenant à Marcel : « Tuer un gamin c'est de se damner pour l'éternité » (LVMG, 2018 : 82).

La poésie visuelle se trouve liée à la capacité de donner du mouvement (et de la vie) aux expressions des personnages. Nous voyons à tout moment comment se sentent les personnages, nous sentons à travers leurs expressions la peur, la tendresse, le calme ou le bonheur. Un univers poétique est installé, une sorte de méta-littérature transmise par le biais du personnage d'Herr Untersturmführer. Le lieutenant, devenu ami et protecteur de Grob, se révèle à la fin de l'histoire professeur de linguistique et ce sera lui qui transmettra au personnage principal l'amour de la littérature, évoqué depuis le début (Rimbaud, 49/ *La Cerisaie* de Tchekhov, 65, 137, 155/ Goethe, 159, LVMG, 2018), amour partagé qui sera mis en valeur presque à la fin de l'histoire. Un mois après leur arrivée au lac de Garde, les personnages vivent des moments de paix pendant leur convalescence et attendent la fin de la guerre cachés dans une maison bourgeoise au bord du lac. À travers l'allégorie « le blanc, c'est la couleur de toutes les saisons » (LVMG, 2018 : 155) nous initions une sorte de catharsis et de libération finale émotionnelle et réelle qui guidera le dénouement de l'histoire.

3. La catharsis du récit

La narration présente par conséquent la catharsis du personnage principal, qui a besoin de se purifier pour pouvoir mourir en paix. Son sentiment de culpabilité l'a accompagné pendant toute sa vie et sur son lit de mort, il « lâche prise » afin de se disculper ou de se blâmer. Il explique les faits comme si nous étions aux prémices d'un procès. Il nie d'abord avoir fait la guerre, avoue ensuite y être allé de force pour finalement exprimer sa honte et son besoin d'oublier après son retour en France, de quitter l'Alsace et de s'établir à Belfort (zone de l'Alsace restée historiquement libre, aujourd'hui en dehors des frontières alsaciennes) où il recommence une vie éloignée de tout ce qu'il a subi. Il montre la difficulté de ce que ces jeunes Alsaciens ont été forcés de vivre, étrangers qu'ils étaient à l'idéologie nazie, à la guerre et poussés par la peur. Le sentiment de culpabilité, présent dans les récits de la guerre, est ici mis en avant pour nous questionner ou simplement nous faire réfléchir sur ce fait.

Le récit nous transporte à travers une histoire accablante, où l'on s'imagine dans les coulisses d'un procès, d'un jugement, celui de la *Corte Verità* qui prendra la décision sur le sort de Marcel Grob. Le lecteur est épuisé et la tension ne va qu'en augmentant quand on découvre que ce n'était qu'un rêve, son cauchemar personnel, son hallucination face à la mort ; c'est à lui qu'il rend des comptes. L'hostilité du juge n'est que sa propre hostilité envers lui-même. Il aurait aimé faire autrement, peut-être aurait-il voulu avoir le courage de s'évader, mais il avait peur pour sa famille, pour lui, ou simplement peur de mourir, lui qui n'avait que dix-sept ans quand tout ce périple a commencé.

À la fin, quand l'huissier vient le chercher, nous pouvons reconnaître dans le trait les lignes de la mort (LVMG, 2018 : 175), la couleur pâle de sa peau, les yeux enfoncés dans son visage osseux, le corps squelettique, très grand, suffisamment pour montrer sa puissance face au vieillard qui ne pourra plus résister ni s'échapper. Il meurt finalement ce soir-là, à quatre-vingt-trois ans avec sa femme à ses côtés, mais il aurait également pu être réellement jugé, aller en prison ou recevoir la peine de mort, comme tant d'autres *Malgré-nous* de l'Histoire, en tant d'autres lieux comme Marzabotto¹⁰. Prenons par exemple le cas, en 1953, du procès du massacre d'Oradour-sur-Glane¹¹, en France, où des *Malgré-nous* ont été jugés après la guerre pour avoir commis des crimes de guerre et furent condamnés par présomption pour responsabilité collective. Jugement qui a révélé des divisions dans la société française.

Conclusion

Dans les dernières décennies, le travail en équipe des créateurs de bandes dessinées, scripteurs et graphistes, a développé le métier avec une double vision des faits (Skinn, 2009 : 5). Ce double travail est mis en relief dans cette œuvre au contenu engagé. *Le voyage de Marcel Grob* est un hybride parfait entre image, écriture et contenu capable de transmettre l'idée principale, soit les dégâts collatéraux de la guerre, les blessures profondes incurables et les plaies encore ouvertes pour longtemps. Cette fiction est aussi le récit d'aventures d'un jeune qui nous fait vibrer avec ce voyage vers l'âge adulte et les responsabilités.

Ce roman graphique donne de la perspective sur ce jugement de la vérité, dans lequel le lecteur est capable d'avoir de l'empathie avec le juge - ce petit-fils d'une victime de Marzabotto encore traumatisé et endolori par la tragédie - et avec Grob, encore brisé à cause de cette guerre. On sent le besoin d'avoir une explication devant des actes qui tourmentent (Mme Coscienza, le juge Torelli et le Corte Verità), parce que finalement, tout le monde a ses raisons, le juge d'instruction, Marcel Grob et le scripteur (son neveu).

Bien que d'un point de vue légal, Marcel Grob ait participé au massacre et de ce fait est coupable, Marcel est lui aussi une victime. Le traumatisme que les protagonistes ont subi subsiste, ces jeunes/enfants ont été enrôlés de force et ressentent aujourd'hui encore de l'incompréhension et de la honte. Cet aspect a déjà été traité en bande dessinée, on peut penser à *Malgré-nous* la série signée Gloris-Terray en 2009 chez *Soleil* et qui met en avant le côté historique et culturel en mettant en scène un jeune qui, jusqu'à son enrôlement, n'avait pas eu à faire face au contexte guerrier vécu dans sa région.

On apprécie, d'un côté, l'évocation de la Seconde Guerre mondiale soixante-quinze ans après et de l'autre, l'appel à la mémoire historique. L'annexion de facto de ces régions par Hitler a mis toute une population sur le devant de la scène. D'un point de vue légal, l'Alsace et la Moselle étaient françaises. D'un point de vue historique, l'outillage mental qu'a subi cette population avec une nouvelle annexion par son ennemi, avec une politique de nazification beaucoup plus brutale que celle vécue dans la France occupée (Verneret, 2011) marquera un comportement postérieur. D'un point de vue moral, les remords, les rachats et le pardon planent sur cette histoire, comme ils planent certainement sur la vie de ceux qui ont vécu de telles vicissitudes. Victimes ou bourreaux, gagnants ou perdants, ils étaient des gens normaux forcés de participer à une guerre qui n'était pas la leur et dont ils ne voulaient pas.

Bibliographie

- Barbieri, D. 1998. *Los lenguajes del cómic*. Instrumentos Paidós. Ediciones Paidós Ibérica, S.A.
- Caminade, M.J. 2017. « Les « Malgré-Nous » et les « Malgré-Elles » : l'influence d'une catégorisation genrée sur la visibilité des témoignages des incorporés de force alsaciens dans la sphère publique pendant la Seconde Guerre mondiale », *Genre & Histoire*, n° 19 [En ligne] : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2706> [consulté le 25 avril 2021].
- Collin, P., Goethals, S. 2018. *Le voyage de Marcel Grob*. Luçon : Futuropolis.
- Fusi, J. P. 2015. *El efecto Hitler*. Barcelona: Espasa.
- GenouDET, A. 2015. *Dessiner l'Histoire. Pour une histoire visuelle*. Paris : Editions Le Manuscrit,
- Grandhomme, J.-N. 2014. « La « mise au pas » (Gleichschaltung) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942. Défrancisation, décléricalisation, germanisation, nazification ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n° 46-2, p. 443-465. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/allemande/1844> [consulté le 15 février 2021].
- Groensteen, T. 2012. « Séquence ». *Neuvième arts 2.0*. [En ligne] : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article490> [consulté le 15 février 2021].
- Ingrao, C. 2017. *Creer y destruir. Los intelectuales en la máquina de guerra de las SS* (trad. José Ramón Monreal). Barcelona : Acantilado.
- Koerner, F. 2009. « Les « malgré-nous » alsaciens et mosellans sur le front nord-oriental : le siège de Leningrad : 1943-1945 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2(2), p. 39-51. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/gmcc.234.0039> [consulté le 15 février 2021].
- McCloud, S. 2019. *Entender el cómic. El arte invisible*. Bilbao: Astiberri Ediciones.
- McCloud, S. 2016. *Reinventar el cómic. La revolución de una forma artística gracias a la imaginación y la tecnología*. Barcelona: Planeta Cómic. Ed. Planeta.
- Peñalba García, M. 2014. *La temporalidad en el cómic*. *Revista Signa*, n° 23, p. 687-713. [En ligne] : <http://revistas.uned.es/index.php/signa/article/view/11753> [consulté le 15 février 2021].
- Pitz, M. 2010. « La germanisation forcée des noms de lieux et de lieux-dits de Moselle romane durant la Seconde Guerre mondiale » *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 52, p. 15-31. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2010_num_52_1_1532 [consulté le 15 février 2021].
- Skinn, Dez. 2009. *Comic art now. Ilustración del cómic contemporánea*. Prólogo de Mark Millar. Barcelona : Editorial Gustavo Gili, S.L.
- Verneret, A.-S. 2011. « Nommer le conflit. Le cas de l'Alsace pendant son annexion de fait au Troisième Reich, 1940-1945 ». *Trajectoires*, n° 5. [En ligne] :
URL : <https://journals.openedition.org/trajectoires/828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.828> [consulté le 15 février 2021].
- Weinberg, Gerhard L. 2016. *La segunda guerra mundial: Una historia esencial*. Crítica Barcelona.
- Zunzunegui, É. 2017. La littérature européenne du XX^e siècle : des stèles levées à la mémoire de la Shoah ? In : *La littérature européenne*, p. 137-158. ROMA TRE-PRESS.

Notes

1. Page de l'association « Déportés militaires & Malgré-nous » <https://www.malgre-nous.eu/> [consulté le 15 février 2021].
2. Ce sera désormais l'abréviation du titre *Le voyage de Marcel Grob*.
3. Ingrao, Christian, historien du nazisme et commissaire scientifique de l'album.

4. Entretien avec l'auteur : <https://www.radiofrance.fr/les-editions/livres/le-voyage-de-marcel-grob> [consulté le 15 février 2021].
5. Moyen très utilisé pour créer l'expectation chez le lecteur. McCloud. S. 2019.
6. Clin-d 'œil sur les faits réels car c'est quand Philippe Collin trouve le carnet de l'armée allemande de son grand-oncle quand il va découvrir qu'en effet, il avait fait partie de la Waffen SS sans être volontaire.
7. Lire l'article *Couleur directe* de Thierry Groensteen : <http://www.editionsdelan2.com/groensteen/spip.php?article63> [consulté le 15 février 2021].
8. Expression utilisée par P. Collin pour décrire la façon dont ils ont été enlevés de leur vie par le pacte de germanisation : <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-28-janvier-2020> [consulté le 15 février 2021].
9. Témoignage véridique utilisé par l'auteur. Collin explique lors de l'entretien cité dans la note 4 qu'il a trouvé ce fait dans les archives pendant qu'il faisait ses recherches et a décidé de le placer dans son histoire étant donné qu'il a été reconnu dernièrement.
10. Informations sur le Jugement de Marzabotto. https://elpais.com/diario/2007/01/15/internacional/1168815606_850215.html [consulté le 15 mars 2021].
11. Jugement d'Oradour-sur-Glane, ouvert en 1953 : <http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/01/11/26010-20180111ARTFIG00306-il-y-a-65-ans-s-ouvrait-le-proces-du-massacre-d-oradour-sur-glance-symbole-de-la-barbarie-nazie.php> [consulté le 15 février 2021].